I

Ville de Québec, Nouvelle-France, septembre 1738

L'intendant Gilles Hocquart s'assit derrière son grand bureau et observa le portrait miniature du roi Louis XV à la lumière. Le roi, vêtu de soie et de velours, ses boucles d'argent retombant en cascade sur sa poitrine, avait un regard contemplatif. Une fois encore, Hocquart eut la confirmation que son cousin, le bien-aimé roi de France, était le plus bel homme d'Europe.

Hocquart retourna dans sa main le camée, qui était aussi grand que sa paume, puis le tapota contre ses dents. Oui, oui, le cadre était bien en or massif. Comment un tel objet avait-il pu tomber entre les mains d'un jeune homme qui avait tout juste eu les moyens de payer sa traversée jusqu'en Nouvelle-France ?

Une porte s'ouvrit et le secrétaire de l'intendant traversa la pièce d'un pas léger sur le sol en dalles, comme un oiseau frôle la surface de l'eau. Le secrétaire était un homme excessivement grand, qui préférait les simples robes noires aux culottes, vestes et gilets, et qui se dispensait de porter la perruque. Il s'inclina légèrement devant l'intendant, commissaire de la Marine, cousin du roi et, en tant que tel, l'un des hommes les plus puissants de la Nouvelle-France.

– Est-il ici ? demanda Hocquart.

Le secrétaire acquiesça d'un hochement de tête.

– Faites-le entrer.

L'homme s'inclina de nouveau et sortit de la pièce à reculons, tandis que deux gardes s'avançaient, puis s'arrêtaient sur le seuil. Entre eux se tenait un jeune homme au visage glabre. Ses cheveux épais, couleur de jais, que le soleil avait striés de reflets roux et qui étaient ramassés en une sorte de queue-de-cheval derrière la tête, étaient enfermés dans un grossier filet noir. Les cheveux qui s'en étaient échappés retombaient sur son visage baissé. Il avait les mains jointes derrière le dos.

– Détachez-le !

Le plus petit des gardes se hâta d'enlever la corde qui liait les mains du jeune homme. Le garçon ne put retenir un léger gémissement lorsque ses bras retombèrent le long de son corps. Des brûlures rouges et d'un orange enflammé, causées par le frottement de la corde contre sa peau, entouraient l'un de ses poignets. L'autre avait été protégé par un pansement qui couvrait également sa main. Le garçon se frotta doucement le poignet.

– Laissez-nous !

L'intendant fit signe à ses gardes et à son secrétaire de sortir. Hocquart et le jeune homme se retrouvèrent rapidement seuls.

– Vous êtes bien Jacques La Fargue, du navire *Saint-Michel* ?

Le garçon acquiesça d'un hochement de tête, sans lever les yeux.

– Vous avez embarqué à La Rochelle, en France, comme passager. Est-ce vrai ?

Le garçon hocha de nouveau la tête.

Hocquart plissa le front.

– On m'a dit que vous étiez un bon marin.

– Je suis un matelot, monsieur.

– Est-ce que ceci vous appartient ? demanda Hocquart en lui montrant le portrait du roi dans son cadre en or.

Le jeune homme leva furtivement les yeux. Une brève lueur de reconnaissance brilla dans son regard, puis il hocha la tête, et la baissa de nouveau.

– Comment cet objet est-il entré en votre possession ?

– C'était un cadeau, monsieur.

– Et de qui, si je puis me permettre de vous le demander ? Du roi Louis en personne ?

Hocquart se moquait du garçon, bien sûr. Il faisait peine à voir et ne pouvait pas avoir eu l'occasion de faire la connaissance du roi de France. Il est vrai que même des roturiers, du moment qu'ils étaient vêtus de façon à plaire à la cour, avaient accès au château de Versailles, au palais où le roi résidait. Mais il restait absolument incompréhensible qu'un garçon si ordinaire ait pu pénétrer dans le sanctuaire royal le plus intime. Le portrait, selon toute probabilité, était arrivé par hasard entre les mains de ce jeune homme, ou avait été acquis de façon malhonnête. Après tout, ce garçon était accusé d'escroquerie, et il semblait cacher quelque chose.

Hocquart tourna autour de lui. Son instinct lui disait d'y aller doucement. Les mensonges viennent vite, mais la vérité prend du temps.

Le jeune homme rentrait son menton dans sa chemise, de sorte qu'il était difficile de bien le voir. Il semblait assez beau, sans grande finesse, cependant, et avait un maintien fier, empreint d'une certaine dignité inhabituelle chez un garçon de cet âge. Ses mains étaient rugueuses, calleuses et marquées

de cicatrices. Il était plutôt mince, fragile, même, ce qui n'était guère étonnant après un long voyage en mer. Il émanait de lui quelque chose de sombre, d'étrange. Hocquart renifla. Le garçon n'avait pas d'odeur. Aurait-il donc pris un bain ? Et pourquoi diable l'aurait-il fait ?

– Regardez-moi ! ordonna l'intendant.

Le garçon leva la tête, et leurs regards se croisèrent un instant. Hocquart retint son souffle. Les yeux du jeune homme avaient un éclat aussi coupant qu'un silex. Ils étaient d'un marron profond, envoûtant, strié d'éclairs d'or. C'était extraordinaire ! Il avait des traits nets, un nez presque aquilin. Et sa peau était lisse, sans poils ni imperfections, avec une touche de rose sur les joues. Quelles pouvaient donc être ses origines ? Gitanes, peut-être ? Non, non, ce n'était pas ça. Il était espagnol, sans aucun doute, mais… quelque chose lui vint soudain à l'esprit.

– Êtes-vous juif ?

La question de Hocquart explosa, avant même qu'il eût fini de la formuler dans sa tête.

Le garçon recula, chancelant, les yeux effarouchés, rétrécis par la peur.

Hocquart réagit à son tour, s'efforçant de reprendre contenance.

– Je vous ai posé une question. Êtes-vous juif ? Les juifs ne sont pas admis en Nouvelle-France, par ordre du roi. Nous sommes dans une colonie catholique.

Le gouvernement de la France avait pris de grandes mesures pour empêcher la contamination de la Nouvelle-France par les juifs ou par les disciples de toute religion autre que la véritable foi catholique.

Le garçon soutint son regard. Ce fut Hocquart qui détourna les yeux le premier. Tout cela était ridicule. Il perdait son temps et était à bout de patience.

– Il y a un moyen de le savoir. (Hocquart pinça ses lèvres pâles et avança le menton.) Baissez votre culotte. Nous verrons si vous êtes circoncis, cria-t-il.

Le garçon sembla pris de panique. Ses yeux papillonnèrent partout dans la pièce, comme s'ils cherchaient désespérément une issue.

Hocquart remarqua son étrange conduite. Ce garçon se méprenait-il sur ses intentions ? Sûrement pas. À l'âge de quarante-quatre ans, Gilles Hocquart était un homme de principes, qui n'avait d'autre raison d'agir ainsi que de découvrir la vérité. Alors, pourquoi ce garçon était-il si troublé ? Son statut social était à peine plus élevé que celui d'un domestique. Ce genre de gens n'avaient pas plus de pudeur ou de honte que de dignité. Et pourtant, il semblait clairement humilié et en plein désarroi. C'était bizarre.

– Vous avez besoin d'aide ? Gardes ! rugit Hocquart.

Sa voix se répercuta en écho entre les murs de pierre et s'engouffra dans la salle. Les portes en chêne massif s'ouvrirent brusquement. Deux gardes se tinrent prêts à agir.

– Non, murmura le garçon. Non. S'il vous plaît !

Sa voix était angoissée, ses lèvres tremblaient.

Hocquart s'arrêta. Il fit un signe en direction des gardes. Il y eut un petit temps d'arrêt, puis les portes se refermèrent avec un bruit sourd. Ils se retrouvèrent de nouveau seuls.

– Je vous l'ordonne pour la dernière fois, baissez votre culotte.

Le garçon porta les mains sur la corde autour de sa taille.